

## **Il y a 50 ans, l'Opération Patty de la CIA était déjouée par Candela**

**Manuel Hevia Frasquieri,**

**(Directeur du Centre de recherches historiques des services de la Sécurité de l'État)**

NOUS allons nous remémorer, dans quelques jours, les événements historiques qui donnèrent lieu à l'opération Patty, organisée par la CIA vers le milieu de 1961. Cette tentative sinistre d'assassinat allait marquer une étape historique dans la sale guerre déclarée par le gouvernement des États-Unis pour tenter de porter un grand coup et décapiter la Révolution cubaine.

En ces premières années, aucune tentative d'assassinat contre Fidel et Raul n'avait atteint un tel degré d'organisation ni n'avait été menée avec un tel souci d'organisation et de logistique que celle-ci, à laquelle participèrent directement la CIA et le Service de renseignement naval de la base yankee de Guantanamo. Les Organes de sécurité cubains ajoutèrent au code « Patty » le mot « Candela » (feu), censé être la réponse révolutionnaire aux groupes terroristes internes recrutés et dirigés par cette Agence.

La CIA prévoyait des actions terroristes indépendantes, notamment dans les villes de Santiago de Cuba et La Havane, et dans d'autres provinces où auraient lieu des meetings à l'occasion de la fête nationale du 26 Juillet. Le plan comportait un attentat contre le commandant Raul Castro au stade de Santiago de Cuba, et comme variante en cas d'échec, un nouvel attentat criminel sur la route menant à l'aéroport de cette ville. À La Havane, un groupe terroriste préparait un attentat contre le commandant en chef pendant le meeting prévu sur la Place de la Révolution.

D'autres tentatives d'assassinat contre nos dirigeants révolutionnaires avaient précédé l'Opération Patty en ces premières années. D'après des documents officiels du gouvernement des USA, le 27 juillet 1960 la CIA avait donné l'ordre de planifier un attentat contre le commandant Raul Castro, maquillé en « accident » provoqué par un de ses « collaborateurs ». Jusqu'à présent, la CIA n'a toujours pas donné de détails sur l'endroit, les auteurs ou les circonstances dans lesquelles cet acte criminel devait se réaliser.

D'autres documents déclassifiés quelques années plus tard par le gouvernement des États-Unis révèlent qu'en août 1960 les hauts officiers de la CIA Richard Bissell et Edward Sheffield furent chargés d'approcher certaines figures de la pègre et lancer un projet conjoint pour assassiner le commandant en chef Fidel Castro. Depuis les premiers mois de 1961, avec le soutien de la mafia et d'éléments terroristes qui opéraient à Cuba, la CIA introduisit des pilules empoisonnées pour éliminer Fidel, parallèlement à d'autres actions secrètes organisées dans ce même but avant l'invasion mercenaire de Playa Giron, dans la Baie des Cochons. Depuis le 11 décembre 1959, Allen Dulles, à l'époque directeur de la CIA, avait approuvé le fait de « [...] considérer avec le plus grand sérieux l'élimination de Fidel Castro [...] ».

Les fonctionnaires de la CIA interrogés en 1975 par le Comité sénatorial de la Commission Church sur leur participation à certaines de ces tentatives d'assassinat contre Fidel déclarèrent qu'ils estimaient « [...] l'assassinat comme un mode d'action tolérable », et qu'ils pensaient que leurs « activités avaient été dûment autorisées [...] ».

Richard Bissell raconte dans ses mémoires : « [...] Il ne fait aucun doute que dans la mesure où mes plans avec la Brigade – il parlait de la Brigade mercenaire 2506 de la Baie des Cochons – avançaient, j'avais l'espoir que la mafia réussirait le coup. Ma philosophie pendant les deux ou trois dernières années au sein de l'Agence était que la fin justifie les moyens et je n'admettais pas d'être mis en échec [...] ».

Richard Helms, qui fut directeur de la CIA de 1966 à 1973, déclara à plusieurs reprises qu'il croyait « qu'une autorisation explicite n'était pas nécessaire pour assassiner Castro au début des années 60 [...] Les actions que nous menions contre Cuba et contre le gouvernement de Fidel Castro à Cuba s'inscrivaient dans notre mission, et nous avons fait ce qu'on nous avait demandé de faire [...] En d'autres termes : on nous avait demandé d'éliminer Castro, et il n'y avait aucune limitation quant aux moyens... »

William Harvey, chef de l'unité exécutive de la CIA pour les assassinats, ZR-Rifle, témoigna qu'il croyait « [...] que les attentats de la CIA étaient complètement autorisés à tous les niveaux, à l'intérieur comme en dehors de l'agence [...] ». Richard Bissell, sous-directeur de la CIA, révéla quant à lui que « l'activité contre Castro fut approuvée au plus haut niveau et que les complots furent discutés avec Richard Helms, son supérieur hiérarchique immédiat ». « ZR-Rifle était une structure très secrète de la CIA organisée en 1960 avec l'approbation du gouvernement nord-américain pour éliminer des personnalités étrangères "hostiles" aux États-Unis ».

La conviction que tuer un chef d'État ne dérogeait pas à l'éthique de la CIA fut largement corroborée par la propagande subversive déversée sur Cuba par les médias, notamment par Radio Swan.

Ces incitations au meurtre eurent un impact sur le comportement des organisations terroristes, et constituèrent dès 1960 un puissant stimulant à l'assassinat des dirigeants de la Révolution, avec le soutien matériel de la CIA. Nous ne connaissons aucun citoyen résidant aux États-Unis ayant été jugé depuis cette époque pour son implication dans l'assassinat d'un combattant révolutionnaire cubain.

Pour la première fois dans l'histoire de la CIA, dans les années 70 les fonctionnaires de ce service durent comparaître devant des Comités du Congrès. Malgré les analyses superficielles et les justifications, les audiences, les témoignages, les documents et les conclusions de la commission d'enquête du Congrès – la Commission Church – exposèrent au grand jour le danger et le manque de contrôle du gouvernement sur les actions secrètes de la CIA, et analysèrent les tentatives d'assassinat contre des dirigeants étrangers, y compris le président Fidel Castro. Les actions reconnues par la CIA à l'époque ne constituaient en réalité que la pointe d'un gigantesque iceberg de plans et d'agressions criminelles lancées contre Cuba à partir de 1959.

Le rapport provisoire de la Commission Church mettait en garde contre le danger d'une pensée néofasciste dans les structures du gouvernement et de ses services de renseignement, et du pouvoir démesuré d'un appareil de mort comme la CIA, qui depuis a continué ses opérations dans le monde. Des documents actuels de la CIA passent sous silence ces conclusions et tentent de faire croire qu'en dépit de ces « erreurs », le Renseignement avait rempli sa mission historique.

La CIA n'a jamais agi en toute indépendance. Elle a toujours obéi aux ordres de l'administration en place. Le programme secret contre Cuba du président Dwight Eisenhower de mars 1960 annonçait clairement ses objectifs : « [...] Le but du programme exposé ci-dessus est de provoquer le remplacement du régime de Castro par un autre plus conforme aux véritables intérêts du peuple cubain et plus acceptable par les États-Unis afin d'écartier toute velléité d'intervention US [...] ».

Cuba n'était pas la seule cible du pouvoir néofasciste nord-américain. En août 1960, le gouvernement des États-Unis avait fait les pas préliminaires pour ordonner l'assassinat du leader africain Patrice Lumumba, l'ancien premier ministre congolais, renversé quelque temps plus tôt par un coup d'État militaire encouragé par les États-Unis et leurs alliés européens. Selon des documents déclassifiés, même s'il ne détenait plus le pouvoir dans

son pays, Lumumba était toujours considéré comme une menace pour les intérêts US et européens en Afrique. En septembre 1960, on

« autorisa » l'envoi d'un poison au Congo belge et le feu vert fut donné au plan d'assassinat.

Dans le cadre de cette obsession criminelle, des documents cubains déclassifiés de l'époque font état de nouvelles infiltrations clandestines à travers nos côtes depuis le début de 1960 avec pour mission de préparer des attentats contre les dirigeants de la Révolution à la veille de Playa Giron.

## 21 INFLITRATIONS QUELQUES SEMAINES AVANT PLAYA GIRON

Le 27 février 1961, Willian Patten Tabares et Julio Orias Finalés en provenance de Miami réussirent à s'infiltrer dans la zone de Santa Cruz del Norte, dans la province de La Havane. Ils avaient été chargés par la CIA d'assassiner Fidel. Le 27 mars, l'agent de la CIA Rafael Diaz Hanscon s'appropriait à faire exploser une bombe dans le salon de réunions de l'Institut national de l'épargne et du logement, où se déroulerait un meeting auquel le dirigeant cubain était attendu. Hanscon et le traître Humberto Sori Marin opéraient à la solde de la CIA dans l'ouest du pays, et devaient s'occuper de réorganiser et de regrouper d'autres groupes terroristes au sein d'un « Front d'unité révolutionnaire », appelé à intensifier le terrorisme urbain. L'agent de la CIA Rogelio Gonzalez Corso, chef de file de l'organisation terroriste Mouvement de relance révolutionnaire (MRP), prépara un autre attentat qui devait être perpétré pendant un meeting devant l'ancien Palais présidentiel, à l'occasion de l'anniversaire de la grève du 9 avril et auquel Fidel était censé assister.

La CIA mettait en branle d'autres plans de déstabilisation, auxquels participa également Alberto Müller Quintana, infiltré le 17 avril, qui avait été chargé par la CIA d'organiser un soi-disant « soulèvement » dans les montagnes de la Sierra Maestra dans le cadre d'une manœuvre de diversion, le coup principal devant être porté par l'invasion mercenaire.

Une étude du Centre des recherches historiques des Services de renseignement cubains fait état de 21 infiltrations clandestines entre janvier et avril 1961 en provenance du territoire des États-Unis. Ces mercenaires avaient pour mission de ravitailler les bandes terroristes, d'organiser des attentats et de créer les conditions, dans certains cas, pour une auto-agression depuis le périmètre de la base navale de Guantanamo, susceptible de « justifier » une soi-disant invasion avec la participation directe de l'armée des États-Unis.

D'après ses propres documents, la CIA s'attribua en six mois seulement 110 attentats à la dynamite, l'explosion de 200 bombes dans les villes, 950 incendies et 6 déraillements de trains. Les agressions allaient ensuite s'intensifier, provoquant la perte de nouvelles vies innocentes parmi notre population. Les avions ennemis continuaient leurs attaques contre les villages et les villes, et de bombarder les zones rurales avec des substances inflammables, notamment les plantations de canne à sucre. Les bandes contre-révolutionnaires se livraient à des sabotages contre des objectifs économiques et sociaux. A l'étranger, plusieurs ambassades cubaines firent l'objet d'attentats, ce fut l'époque des détournements d'avions et de bateaux. Et les avions de la CIA survolaient notre territoire pour parachuter des armes et des vivres aux groupes de bandits qui fuyaient dans les montagnes, décimés par les attaques des forces armées et des milices révolutionnaires.

À partir du 3 avril 1961, dans son « Livre blanc » le Département d'État avait ouvertement déclaré une sale guerre contre notre pays. Comme le fit remarquer le commandant Ernesto Che Guevara dans son intervention devant le Conseil interaméricain économique et social, le 8 août 1961 : « [...] il s'agissait d'un véritable chef-d'œuvre de belligérance [...] Dans le "Livre blanc", on appelait le peuple de Cuba à la subversion et à la révolution contre le

régime de Castro [...] ».

Malgré la débâcle essuyée sur les sables de Playa Giron, beaucoup de dirigeants haut placés du gouvernement de John F. Kennedy voulaient prouver que la « situation cubaine » pouvait encore être résolue et continuaient de concevoir l'assassinat des principaux chefs de la Révolution cubaine et l'invasion militaire comme la seule action réaliste.

Le 22 avril 1961, le président donna les instructions suivantes à son principal conseiller militaire, le général Maxwell Taylor : [...] Examiner de près toutes nos pratiques et tous nos programmes dans le domaine des activités militaires et paramilitaires, insurrection et contre insurrection qui ne soient pas des opérations de guerre ouverte. Je pense qu'il nous faut renforcer notre travail dans ce domaine. J'espère qu'au cours de cet examen vous prêterez une attention spéciale aux leçons qui peuvent être tirées des récents événements à Cuba » [...]

## L'OPÉRATION PATTY

L'opération Patty s'inscrit dans la recherche de nouveaux mécanismes d'agression, dans le cadre d'une guerre secrète qui serait menée non seulement contre Cuba mais contre l'Amérique latine. Dans ce contexte historique complexe, cette opération était l'expression du sentiment revancharde des ennemis de la Révolution cubaine.

Le terrorisme allait connaître une intensité particulière à partir de la deuxième moitié de 1961. Des études historiques et de nombreux témoignages révèlent qu'entre 1960 et 1967, le peuple cubain et ses organes de sécurité déjouèrent plus d'une centaine de projets d'assassinat particulièrement meurtriers contre Fidel et d'autres dirigeants de la Révolution. La base secrète de la CIA, JM Wave, à Miami, allait dorénavant recevoir davantage de fonds pour mener la guerre irrégulière. Les infiltrations et les attaques terroristes sur nos côtes se multiplièrent. Les groupes de bandits réfugiés dans les montagnes tentèrent de se réorganiser et reçurent de nouveaux approvisionnements en munitions et en armes. Les stratèges de la CIA et du Pentagone préparèrent soigneusement la nouvelle opération stratégique connue sous le nom de code

« Mangouste », que le gouvernement yankee avait approuvée fin 1960.

En matière de terreur, les années suivantes de cette décennie furent dures et sanglantes pour notre peuple. C'était la réaction d'un fauve blessé.

Les opérations subversives les plus dangereuses n'ont pas été fidèlement décrites par leurs auteurs dans leurs mémoires ou dans les livres d'histoire. Il faut puiser dans les témoignages documentaires perdus dans le temps ; dénicher de vieux acteurs de ce drame et recomposer les petites pièces de puzzle historique dans la quête d'une vision plus objective de ce qui s'est passé.

L'Opération Patty n'était pas un projet écervelé. L'agent de la CIA Alfredo Izaguirre de la Riva a été très explicite dans ses déclarations devant les autorités cubaines après son arrestation. Impossible de savoir s'il a omis certains détails sensibles qui auraient pu le compromettre encore davantage.

À la mi-mai 1961, Izaguirre de la Riva partait de La Havane à destination de Miami pour connaître de première main les causes de la débâcle de Playa Giron, mais surtout pour s'enquérir des nouveaux plans contre Cuba.

Il avait été directeur d'un organe de presse et avait hérité de nombreuses affaires à Cuba dans les années 50. En 1959 il entame ses contacts avec Jack Stuart, employé de l'ambassade des États-Unis à La Havane, ainsi qu'avec Robert E. Wiecha, vice-consul dans la ville de Santiago de Cuba, qui finit par le recruter pour la CIA.

Il collabora à de nombreuses missions secrètes pour les fonctionnaires de la station locale de la CIA à La Havane, jusqu'en janvier 1961, période à laquelle il se rendit à plusieurs reprises aux États-Unis pour y suivre un entraînement spécialisé en matière d'activités d'espionnage et de terrorisme. Revenu à Cuba, il reçut un parachutage d'armes et d'explosifs envoyés par la CIA pour perpétrer des attentats.

Izaguirre de la Riva déploya aussi un travail actif en sa qualité de principal agent de la CIA auprès des organisations terroristes qui opéraient dans le pays en 1960 et 1961, notamment en tentant de structurer un éventuel front interne à la veille de l'invasion mercenaire. Il avait échappé aux filets de la Sécurité de l'État, et il profita de ses documents en règle pour s'envoler pour la Floride en mai 1961.

À Miami, comme il le signalera plus tard, il trouva « une démoralisation généralisée parmi les groupes contre-révolutionnaires [...] Ils étaient tous à maudire les frères Kennedy tout en déplorant amèrement le sort de la Brigade 2506 ».

Alfredo Izaguirre noua des contacts étroits avec certains officiers de la CIA et d'autres services spéciaux. Il mentionna, entre autres, Frank Bender, Karl Hetch et Howard Hunt, étroitement liés au terrorisme contre Cuba.

D'après lui, c'est l'officier de la CIA Bill Williams – également connu sous le nom de Howard Hunt – qui le mit au courant d'un nouveau « projet » de la CIA en attente d'être approuvé par les chefs de Langley. Il y était question d'exécuter des actes de subversion comme lancer des attaques pirates contre les côtes cubaines et poser des mines dans les principales baies du pays, tout en poursuivant le ravitaillement des groupes internes en armes et en explosifs pour, le moment venu, provoquer des soulèvements populaires et autres actions subversives.

Selon des documents cubains, Izaguirre expliqua « que ce "projet" dépendait du rapport du Comité d'enquête – la Commission Taylor – et de la décision que prendrait l'exécutif ». À cette époque, la Commission Taylor enquêtait sur les causes de l'échec de Playa Giron, et tout indiquait qu'ils décidèrent de profiter de la présence de cet agent pour l'interroger secrètement. Si l'on en croit ses propos, le général Maxwell Taylor aurait participé à l'un de ces contacts.

Quelques semaines plus part, après avoir été arrêté à Cuba, Izaguirre confirma aux autorités cubaines que plusieurs fonctionnaires de la CIA et d'autres services avaient pris part à cette réunion qui avait porté notamment sur les activités des groupes qui opéraient à l'intérieur de Cuba, les ravitaillements en armes par air et la préparation d'un soulèvement général dans l'île. Izaguirre précisa qu'un des officiers présents aurait déclaré qu'il fallait « [...] s'ôter de la tête l'idée de voir arriver des marines pour résoudre à froid le problème. C'est à nous qu'il revient de créer les conditions qui permettent d'envoyer tout type d'aide [...] » La thèse du « soulèvement général » était soutenue avec force au sein du gouvernement des États-Unis et apparaîtrait quelques mois plus tard, comme l'un des principaux objectifs de l'Opération Mangouste.

Pour finir, d'après Izaguirre, « [...] il nous fallait améliorer la communication... Tout le monde applaudit l'idée d'unifier tous les groupes d'opposants, ce qui faciliterait considérablement le travail, et on me rappela que la solution qui serait donnée à la question cubaine serait la solution correcte, et que tout serait mis en œuvre pour en assurer le succès [...] ».

Après cette réunion, De la Riva noua de nouveaux contacts pour connaître l'envergure du nouveau complot dans lequel l'agence l'impliquait : durant son dernier entretien avant de revenir à Cuba, l'un des fonctionnaires qui l'avaient pris en charge lui demanda ce qu'il se

passerait si le gouvernement ou

« quelqu'un » attaquait la base de Guantanamo. Ce genre de plan ne constituait pas une nouveauté dans l'arsenal d'agressions contre Cuba. Le 9 mars 1960, le colonel J.C. King, chef de la Division pour l'hémisphère occidental, avait proposé de présenter une étude qui « prouverait » que les dirigeants cubains [...] avaient envisagé d'attaquer l'installation de la Marine de guerre des États-Unis à Guantanamo [...] ».

« PATTY » FUT UNE OPÉRATION DE GRANDE ENVERGURE, MAIS ELLE S'EST HEURTÉE À « CANDELA »

De retour à Cuba, Izaguirre se réunit dans l'après-midi du 8 juin 1961 avec un groupe de chefs de file terroristes dans l'appartement 16-B du Focsa, à La Havane, pour exposer les résultats de sa visite aux USA et faire part du nouveau complot. D'après les documents cubains, Izaguirre déclara textuellement que pour mener à bien ses activités il jouissait du soutien du général Maxwell Taylor. « [...] ils préparent une grande opération qui permettra aux Nord-Américains de liquider définitivement la Révolution cubaine et le Premier ministre Fidel Castro [...] ».

Ils discutèrent de la nécessité de préparer des actions pour assassiner Fidel et Raul et déclencher une vague d'actes terroristes susceptible de provoquer un soulèvement armé. Il fut décidé que plusieurs membres prépareraient une manœuvre d'« auto-agression » à la base navale yankee de Guantanamo dans le cadre d'une provocation qui servirait de « prétexte » à une intervention armée des États-Unis à Cuba. Toutes ces actions devaient coïncider avec la cérémonie du 26 Juillet 1961.

La thèse de l'assassinat pour décapiter la Révolution n'était pas nouvelle. J.C. King en personne, dans sa proposition citée ci-dessus, avait suggéré en 1960 : « [...] sauf s'il était possible d'éliminer d'un seul coup Fidel et Raul Castro et le Che Guevara – ce qui est peu probable –, cette opération pourrait devenir une opération à n'en plus finir, et l'actuel gouvernement ne pourra être renversé qu'en recourant à la force [...] ».

Dès son arrivée à La Havane, Izaguirre déploya une intense activité de conspiration, en entretenant un contact permanent avec la CIA. Il était chargé des liaisons et des ravitaillements en armes, et de renouer les contacts avec d'autres agents et chefs de file d'organisations contre-révolutionnaires dans diverses provinces du pays.

Dans la province d'Oriente, il réactiva les contacts avec un groupe terroriste directement relié aux services de renseignements de la base navale de Guantanamo.

Le « Plan d'action immédiate », d'après un document saisi à l'un des terroristes dans la province d'Oriente, prévoyait une série de mesures pour l'attentat de Santiago de Cuba : prendre position sur le toit d'une maison avec vue sur la tribune du stade de Santiago de Cuba où Raul Castro devrait prendre la parole ; y installer une mitrailleuse calibre 30 qui serait maniée par deux hommes, tandis que quatre autres, armées de grenades de main, faciliteraient la fuite des auteurs de l'attentat. Un autre groupe de six hommes armés de fusils-mitrailleurs M-3 seraient embusqués sur la route menant à l'aéroport en cas d'échec de la première action et au cas où Raul déciderait de s'envoler pour La Havane.

L'exécution du plan devrait commencer à 10 heures, et l'action serait synchronisée avec une attaque au mortier contre la raffinerie « Hermanos Diaz » dans cette même ville de Santiago. Les terroristes avaient soigneusement étudié les installations du stade, les aires adjacentes et la route, notamment son dernier tronçon en direction de l'aéroport.

Le plan comportait aussi l'« auto-agression » de la base navale yankee. D'après des documents des services cubains, quatre mortiers seraient installés dans une propriété dite

« El Cuero », et lanceraient six obus chacun sur la base. Un autre mortier attaquerait une unité d'artillerie des Forces armées révolutionnaires située dans les environs. Le but était de faire en sorte que les deux installations militaires se croient attaquées et ripostent à l'agression, ce qui provoquerait un incident qui servirait de prétexte au gouvernement des États-Unis pour lancer une intervention militaire dans l'île.

Les armes et les explosifs qui seraient utilisés dans la province d'Oriente provenaient en majorité de la base navale yankee et étaient transportées clandestinement en territoire cubain avec la complicité des officiers de cette enclave militaire. D'après des agents de la Sécurité cubaine, les armes étaient acheminées par voie maritime vers un lieu proche, par des collaborateurs au service de la base US, et ensuite transportées jusqu'à la plage El Uvero, avant d'être amenés en lieu sûr dans la ville de Guantanamo dissimulés dans des camions chargés de sable.

Ces transferts clandestins d'armes et d'explosifs étaient aussi réalisés par des agents et des collaborateurs du Service de renseignement naval à travers la barrière qui sépare la base de notre territoire, à des endroits où la végétation est suffisamment abondante et la circulation routière quasi inexistante. Ces gens se livraient à toute sorte d'actions subversives en coordination avec des groupes contre-révolutionnaires opérant sur notre territoire.

Ce travail de ravitaillement en armes et en explosifs avait lieu indépendamment du projet Patty. Ces actions illégales et en franche violation du Droit international avaient pour but d'encourager les opérations des groupes et des bandes armées, dans le cadre d'un complot permanent.

L'un des principaux chefs de file impliqué dans le complot de 1961 se nommait José Amparo Rosabal, alias « el

Zorro ». Ce terroriste se cachait dans la base navale de Guantanamo depuis l'échec de l'invasion de Playa Giron, et il s'infiltrait systématiquement en territoire cubain pour se livrer à actes terroristes et de subversion. Selon des documents cubains, Rosabal était en contact direct avec le chef de la Base, l'amiral O'Donnell et ses adjudants, et recevait des instructions et du ravitaillement en armes. Ces officiers fournirent aussi des armes pour les actions qui se préparaient dans cette province à l'occasion du meeting du 26 Juillet 1961.

D'après plusieurs sources consultées, les membres d'un groupe terroriste basé à La Havane prévoyaient d'utiliser un mortier de 82 mm depuis une fenêtre donnant sur la Place de la Révolution pour perpétrer un attentat contre Fidel pendant la cérémonie.

Ce même jour, d'autres groupes terroristes dans les provinces de Camagüey et de Las Villas devaient exécuter des sabotages et des actions terroristes contre des installations de services publics et des voies de communication.

Mais c'était sous-estimer une fois de plus la capacité de réponse des organes de la Sécurité cubaine et du peuple. Au terme d'une minutieuse opération de contre intelligence qui fut baptisée « Candela », les services cubains parvinrent à infiltrer ces groupes et assurer la surveillance et le contrôle des activités ennemies.

Le 22 juillet 1961, les principaux impliqués dans le complot étaient arrêtés, y compris Alfredo Izaguirre de la Riva, et une grande quantité d'armes et de matériel de guerre fut saisie.

Plus tard, le gouvernement révolutionnaire dénonça publiquement cette nouvelle conspiration.

Rien qu'à Santiago de Cuba et à Guantanamo, parmi l'arsenal d'armes saisies figuraient

deux canons de 57mm, quatre bazookas, un mortier de 60mm, deux mitrailleuses calibre 30,06 et plus de 90 fusils et fusils-mitrailleurs, des dizaines de grenades, des caisses de matériel de démolition, des mines, des centaines de bâtons de TNT, des milliers de munitions et d'autre matériel de guerre, tous made in USA.

Le commandant Ernesto Che Guevara, dans son discours mémorable d'août 1961, décrit en ces termes ces événements survenus à Santiago de Cuba : « [...] Le 26 juillet de cette année, des groupes contre-révolutionnaires armés par la base navale de Guantanamo attendaient le commandant Raul Castro à deux endroits stratégiques pour l'assassiner [...] C'était un plan à la fois intelligent et macabre [...] Et quelques heures plus tard, messieurs les délégués, des mortiers nord-américains, depuis le territoire cubain, devaient commencer à pilonner la base de Guantanamo. Le monde entier expliquerait ainsi la chose : les Cubains, exaspérés par leurs querelles internes surgies après l'assassinat d'un de leurs chefs "communistes" ont attaqué la base navale de Guantanamo, et les pauvres États-Unis n'ont eu d'autre choix que de se défendre [...] Tel était le plan que nos forces de sécurité, beaucoup plus efficaces que ce qu'on pourrait supposer, ont découvert il y a quelques jours ».

Ces événements survenus il y a 50 ans ont un rapport étroit avec les actions terroristes auxquelles les États-Unis et leurs alliés se livrent contre des pays, des personnalités et des dirigeants d'autres États en recourant à des moyens de guerre sophistiqués et meurtriers, même si aujourd'hui ils ne parlent plus du danger du communisme mais d'une soi-disant guerre contre le terrorisme où de la défense des droits de l'Homme.